Zeitschrift: Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung = Annuaire / Société suisse d'études généalogiques

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Band: - (1992)

Artikel: Les descendants de Meinrad Nusslé au Texas et dans l'Illinois

Autor: Nusslé, Eric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-697505

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les descendants de Meinrad Nusslé au Texas et dans l'Illinois

Eric Nusslé

> In response to your letter concerning the Nuessle family in Texas, my father was the youngest son of Meinrad Nussle and Ada Linke. He was born December 5, 1885, just shortly before his father was killed ...
>
> Selma Nuessle July 11, 1968

Dès 1852, pour éviter le service militaire obligatoire, de nombreux mennonites s'expatrient en Amérique. Ces voyages représentaient, au milieu du XIXe siècle une expédition dont on a de la peine à se faire une idée. Une lettre [1] écrite par un groupe d'émigrants en relate les péripéties.

Partis de Suisse le 4 mai avec sept chars attelés, ces anabaptistes arrivent à Paris le 22, ayant roulé jour et nuit, exposés aux intempéries et aux voleurs. Là, ils vendent leurs attelages et leurs chevaux et se joignent à de nombreux autres voyageurs. Le 4 juin, ils prennent le bateau et descendent la Seine jusqu'au Havre où un navire américain a accosté le 17 juin. Les émigrants se mettent aussitôt en rapport avec le capitaine qui leur promet de les embarquer la semaine suivante, pour autant que le temps le permette. Le lendemain, le voyage semble compromis et le capitaine double ses exigences. Mis en garde contre de tels procédés, les mennonites ne se laissent ni impressionner ni décourager.

Prenant les affaires en main ils obtiennent, grâce au paiement comtant de quatre-vingts francs par passager, auxquels il convient d'ajouter quinze francs de pension, l'embarquement de quarante-six personnes. Beaucoup d'anabaptistes s'établirent dans l'est de la Pennsylvanie, en Indiana et dans l'Ohio (fig. 1, p. 85) où une communauté issue de ce mouvement, connue sous le nom d'Amish [2], vit encore comme au temps de Jeremias Gotthelf, refusant tout modernisme et continuant à parler allemand, voire le dialecte de son canton d'origine. Une nouvelle émigration eut lieu après 1870 et de nombreuses familles au patronyme bernois quittèrent les montagnes neuchâteloises, telles les Gerber, Glaus, Maurer, Müller, Ramseier et Staehly.

Quelques dates nous permettront mieux de nous placer dans le contexte historique de notre récit. Abraham Lincoln, quinzième président des Etats-Unis, est élu en 1860. Avocat dès 1837, il plaida des causes anti-esclavagistes et adhéra au parti républicain en 1856. Son élection provoque la sécession des Etats du sud en 1861. Réélu en 1864 après l'abolition de l'esclavage l'année précédente, il meurt assassiné par un sudiste exalté en 1865, cinq jours après la victoire nordiste (fig. 1).

En Europe, la guerre franco-allemande éclate en 1870 et Guillaume Ier est proclamé empereur d'Allemagne en 1871, année qui voit également en France la chute de Napoléon III et l'insurrection du 18 mars, plus connue sous le nom de «la Commune de Paris».

Le premier membre de la famille Nusslé à émigrer aux Etats-Unis fut Meinrad, l'aîné des enfants de Meinrad et Catherine. Il fut bientôt suivi par ses soeurs Adèle, le 24 septembre 1867, puis Hélène et Emma. Christ Ramseier, frère de Catherine, émigre avec toute sa famille en 1874. Emile Edouard Nusslé s'embarque à son tour le 16 octobre 1876. Otto Charles, parti pour le Canada le 19 juin 1877, revient en Suisse et épouse Alice Etienne, le 11 septembre 1889 aux Eplatures, avant de repartir pour l'Amérique où il s'installe comme pharmacien à Walnut, près de Chicago dans l'Illinois (fig. 1).

Ainsi, sur les douze enfants de Meinrad, la moitié partira pour l'Amérique en l'espace de quelques années. Marie Huguenin, la cadette des filles, racontait qu'elle avait été très perturbée par ces départs successifs, et plus particulièrement par celui d'Emma à qui elle vouait une grande affection. Emma n'avait que seize ans lorsque, en 1876, on la confia à des amis qui partaient pour l'Amérique afin d'aller tenir le ménage de son frère Emile, établi dans le Wisconsin.

Arrivé sur le nouveau continent au moins cinq ans auparavant - nous n'avons malheureusement trouvé aucun texte relatant son voyage - Meinrad écrivait en allemand à sa mère, de la Nouvelle-Orléans, pour lui faire part de son prochain départ pour le Texas, suite aux déboires financiers de son employeur:

New Orleans, le 15 juillet 1870

Ma chère Mère,
Je t'ai écrit les 21 mai et 9 juin, mais je n'ai pas reçu de réponse. Depuis deux mois, je n'ai pas reçu de tes nouvelles. Il est vrai que le dicton dit «pas de nouvelles, bonnes nouvelles» cependant, dans le cas présent, je ne aurais en prendre mon parti. Je crains au contraire que la maladie ou un autre événement désagréable t'empêche de m'écrire. Cette fois, mes nouvelles ne sont pas réjouissantes non plus car je dois t'entretenir d'un incident fâcheux.

Mon patron Monsieur Frey, à la Nouvelle-Orléans, a fait faillite. Il a tenté de faire un concordat avec ses créanciers, mais il se heurta à leur opposition tenace. Son commerce a été fermé et il a quitté la ville. Ici, le commerce chômera pendant les trois prochains mois.

J'eus été sans occupation si M. Frey ne m'avait pas trouvé un emploi auprès d'un sien parent à San Antonio, au Texas. Je m'y rendrai lundi prochain. Ce sera l'occasion de voir un nouveau pays. Notre correspondance rencontrera quelques difficultés et il y aura des retards. Le courrier met 6 à 7 jours de la Nouvelle-Orléans à San Antonio et 4 à 5 jours de San Antonio à la Nouvelle-Orléans, soit en tout

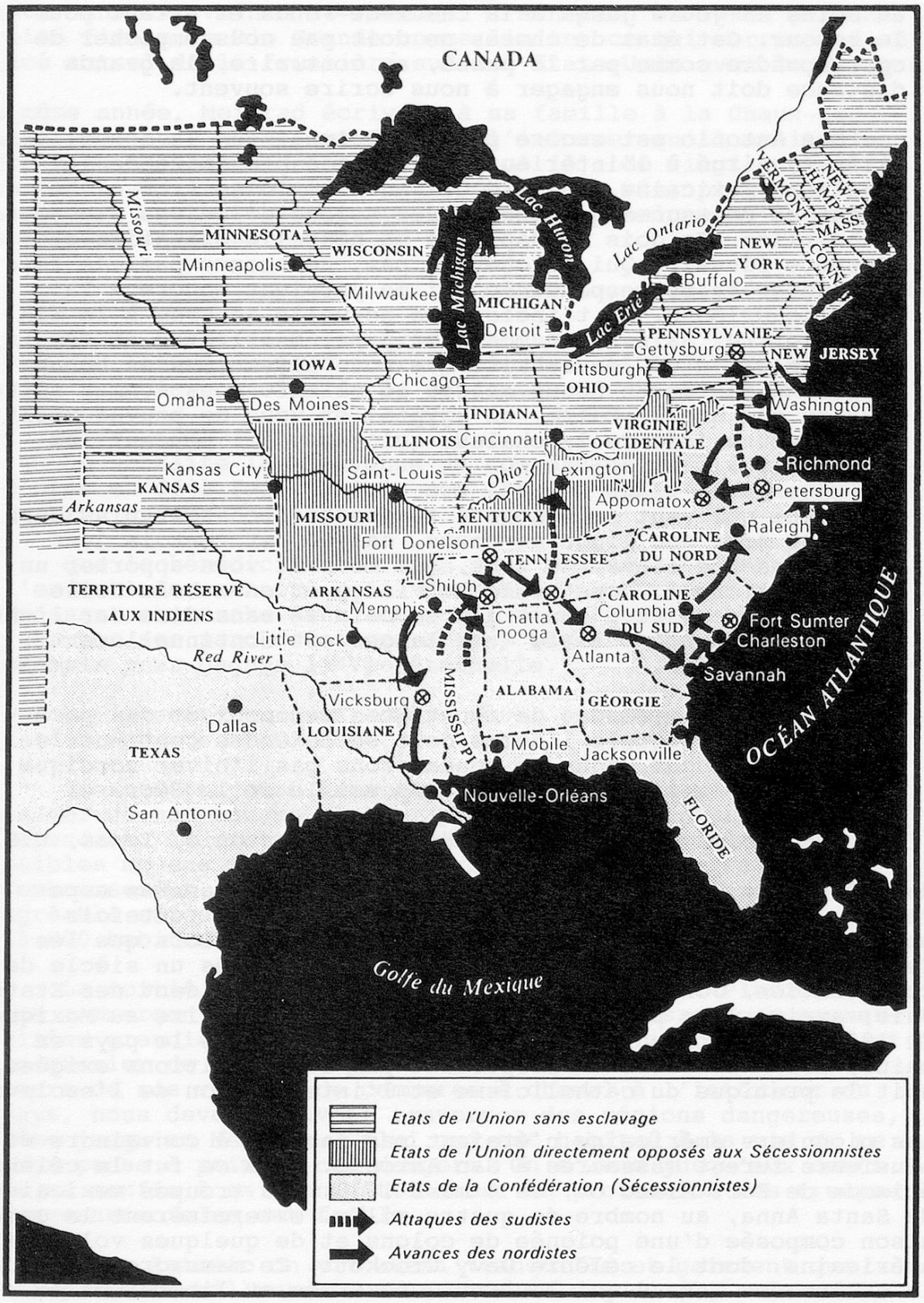


Figure 1. L'Amérique pendant la guerre de Sécession (1861-1865)

au moins 25 jours jusqu'à la Chaux-de-Fonds et autant pour le retour. Cet état de choses ne doit pas nous empêcher de correspondre comme par le passé, au contraire, la grande distance doit nous engager à nous écrire souvent.

San Antonio est encore plus méridional que la Nouvelle-Orléans, situé à l'intérieur du Texas, à proximité de la frontière mexicaine. Au nord de San Antonio se trouve une chaîne de montagnes qui abrite des tribus d'Indiens sauvages et hostiles. Je dois m'adapter à ma nouvelle situation et j'espère réussir. Qui ne cherche pas, ne trouve pas. Je fais réexpédier la correspondance qui me parvient encore à la Nouvelle-Orléans. Je t'indique ma nouvelle adresse à la fin de ma lettre. Salue bien mon cher papa, mes frères et soeurs, M. Kriemler, etc. Je souhaite que vous soyez tous en bonne santé. Ma santé est bonne malgré le climat. Nous sommes situés plus au sud que le Caire, en Egypte, et vous ne pouvez vous faire aucune idée de la chaleur qui règne ici pendant les mois d'été.

Celui qui veut se sentir à l'aise doit changer plusieurs fois par jour son linge de corps, car on est tout le jour comme dans une étuve. Le vent, qui devrait vous apporter un peu de fraîcheur, vous brûle le visage et on a beau boire continuellement de l'eau - glacée cela va sans dire car l'eau est chaude et non potable - ma langue est continuellement collée au palais.

Il y a des myriades de moustiques venimeux et des parasites contre lesquels l'homme doit se défendre continuellement. En revanche, nous ne connaissons pas l'hiver nordique et la nature est incomparable; impossible de la décrire.

Au revoir, M. Nüssle, San Antonio, Texas, U.S.A.

Rappelons que le Texas n'était encore, quelques années auparavant, qu'une province mexicaine. On y comptait toutefois environ vingt mille colons américains en 1830, alors que les Espagnols n'étaient encore que trois mille, après un siècle de colonisation. John Quincy Adams [3], second président des Etats-Unis, avait alors proposé le rachat de ce territoire au Mexique. En 1834, le dictateur Santa Anna voulut reprendre le pays en mains, les Américains ne respectant pas les conditions exigées, soit la pratique du catholicisme et l'interdiction de l'esclavage.

Les pionniers américains n'étaient pas faciles à convaincre et plusieurs furent massacrés à San Antonio. Puis ce fut le célèbre épisode de Fort Alamo où, le 6 mars 1836, les troupes mexicaines de Santa Anna, au nombre de quatre mille, exterminèrent la garnison composée d'une poignée de colons et de quelques volontaires américains, dont le célèbre Davy Crockett. Ce massacre provoqua la colère des Texans qui levèrent une armée et libérèrent le Texas, lequel s'érigea en république indépendante. L'annexion de ce territoire par les Etats-Unis fut votée en février 1845 par le Congrès qui déclara la guerre au Mexique en mai 1846.

Santa Anna fut vaincu et reconnut l'annexion du Texas par un traité fixant le Rio Grande comme limite, ce qui correspond au tracé actuel de la frontière sud des Etats-Unis avec le Mexique.

La même année, Meinrad écrivait à sa famille à la Chaux-de-Fonds, toujours en allemand, pour l'informer qu'il avait bien appris la naissance de son frère Paul [4], de vingt-quatre ans son cadet. Il en profitait pour décrire sa vie, plutôt aventureuse dans cette région comprise entre le Mexique et les territoires des Indiens.

San Antonio, le 11 décembre 1870

Chers parents, chers frères et soeurs,
Par une lettre du 14 octobre de Louise et Ulrich Kriemler, j'ai reçu la nouvelle de la naissance d'un petit frère, le 21 août.

Je souhaite la bienvenue au nouveau-né tardif qui peut d'ores et déjà faire valoir son titre d'oncle d'un neveu de Newark, aujourd'hui âgé d'une année [5].

Que la bénédiction de Dieu soit donnée à la mère et à l'enfant! Je souhaite qu'il devienne un serviteur du Tout-Puissant et marche dans les voies de notre père Abraham qui fut, par ses paroles et ses actes, notre modèle et notre exemple pour gagner la Vie éternelle.

Qu'il soit pour toi, chère mère, un trésor et une consolation dans ta souffrance.

Je suis toujours impatient de vous revoir et de pouvoir saluer de nouveau ma patrie après des années d'absence. Cependant, la distance qui nous sépare est grande et mes faibles moyens ne m'ont pas permis jusqu'ici de faire le remboursement à New York. Je dois donc me résigner à mon agréable séjour actuel. Notre petite ville compte déjà 15 000 habitants [6], mais les environs sont sauvages.

La moitié des habitants parlent l'allemand. Plusieurs de nos commerçants sont très riches et les transactions commerciales grandioses, car San Antonio est le lieu d'entrepôt et le grenier de toute la partie occidentale de cet Etat. Au cours de nos voyages de commerce à cheval à l'intérieur du pays, nous devons souvent traverser des régions dangereuses, même jusqu'au Mexique. Celui qui est habitué à la vie de ce pays pense à peine à ces dangers. On s'arme jusqu'aux dents et se confie à sa bonne étoile car la protection des troupes gouvernementales est faible.

A San Antonio on vit aussi tranquille et gaiement que n'importe où ailleurs. Nous autres Allemands [7] notamment, nous vivons en société comme dans notre patrie et conformément à notre caractère. Il doit en être autrement du quartier mexicain dont je vous parlerai plus longuement une autre fois. Ici,

la population mexicaine est si nombreuse que la connaissance de l'espagnol est indispensable aux commerçants; j'ai dû m'y mettre sérieusement. J'espère pouvoir le parler dans quelques mois.

Quoique nous soyons au milieu de l'hiver et que vous avez sans doute des tempêtes de neige, nous avons ici un temps admirable. Le froid se fait sentir uniquement lorsque souffle un fort vent du nord; autrement nous pouvons dormir toute l'année les fenêtres ouvertes. D'une manière générale, la région est très saine, bien que le choléra ait déjà sévi deux fois dans notre ville; il s'est répandu avec une rapidité incroyable parmi les Mexicains. La population américaine et allemande, qui vit séparément, risque moins.

Pour terminer, je souhaite à tous un heureux Noël et une bonne et heureuse année. Que la Paix céleste accompagne surtout notre chère Louise et M. Kriemler et qu'ils deviennent un couple heureux. Pour toi, chère mère, et le petit - comment s'appelle-t-il? - je forme tous mes voeux et souhaite que l'affection de ta famille t'entoure et que chacun se mette à ta place.

Adios, votre M. Nüssle

Il existe une nombreuse correspondance entre Meinrad et sa mère, plus ou moins régulière, dont certaines lettres n'ont pas été traduites. Je vous donne connaissance de l'une d'elles, portant le numéro IX, écrite trois ans plus tard et qui fait état des dangers qu'il court en permanence lors de ses déplacements à travers le pays, à cheval ou avec ses chariots.

Son destin eut été sans doute différent si, comme il en faisait précisément part à sa mère, il n'avait pas abandonné son projet de quitter cette région hostile. Le motif de ce changement porte sans doute le nom d'Ada Clara Linke, également d'origine germanique, qu'il rencontrera peu après et qu'il épousera le 14 mars 1876 à San Antonio.

Meinrad, qui sera plus connu par la suite sous le prénom de Maurice, aura cinq enfants et deviendra le «père» de la branche Nuessle de San Antonio, Texas, avant de mourir assassiné en 1885 à l'âge de trente-neuf ans dans des circonstances qui vous seront relatées plus loin.

San Antonio, Texas, le 6 juillet 1873

Chère Mère,

Je viens de recevoir ta lettre du 3 du mois écoulé. Je suis très heureux de revoir ton écriture et d'apprendre que toute la famille est en bonne santé car, je le confesse ouvertement, ton long silence me causa de nombreux et sérieux soucis.

Le 11 octobre de l'année passée, je t'ai écrit longuement en ajoutant une lettre destinée à la tante Anna Gerber écrite quelques jours auparavant. Dans cette lettre, je vous informais l'une et l'autre que mon intention était d'aller m'établir au

Colorado et vous priais de m'envoyer toutes les lettres futures à l'adresse de ma soeur Adèle à Millville, ce que tu pourras continuer à faire à l'avenir car je ne pense pas séjourner encore longtemps ici.

Depuis l'automne dernier, je suis employé comme voyageur d'une importante maison de mercerie de notre place, aussi je ne suis que rarement à la maison. Je n'ose pas te décrire les dangers que semblable emploi fait courir à ceux qui l'exercent; il faut beaucoup d'audace. Malgré toutes les fatigues, je suis toujours en bonne santé et je n'ai jamais été plus robuste que cet été. Cette semaine, je partirai de nouveau pour le Mexique. Je te donnerai des détails à mon retour.

Je demeure ton fils fidèle

M. Nüssle

Le 28 décembre 1885, Maurice Nusslé meurt assassiné sous les coups d'Evaristo Cerbera, son employé mexicain. «L'enquête policière établit que ce dernier s'était rendu le soir du crime, soit le lundi, à Uvalde pour y faire des achats. Il paya les marchandises avec des bons établis par Maurice. On remarqua l'absence de ce Mexicain à la propriété dès le mardi matin. L'assassin s'était enfui, sans doute la nuit même vers le Mexique, en emportant le cheval de sa victime, la selle et la bride, sans oublier son fusil et son révolver. Le couteau avec lequel il a commis son crime a été reconnu par le commerçant Starke comme étant le même que celui acheté chez lui par le Mexicain le jeudi précédent. L'événement provoqua une grande excitation parmi la population et le meurtrier aurait sans doute été immédiatement lynché si l'on avait pu l'attraper; sa tête a été mise à prix pour dix mille dollars».

Ces renseignements, récoltés par Adèle et son mari nous plongent dans un climat de western, avec ses bandits et ses chasseurs de prime. L'histoire n'en est pas moins tragique et le témoignage d'Adèle, rédigé en français, est bouleversant. J'ai de la peine à imaginer quelle a pu être la réaction des parents à la lecture de ce texte au ton neutre, presque journalistique et aux détails d'une cruelle précision, à la limite du sordide.

Golden-Ring, Baltimore, le 31 janvier 1886

Mes chers parents,

Nous nous sommes adressés à beaucoup de connaissances au Texas pour avoir les informations les plus précises sur la mort de Meinrad. Un de nos amis nous envoya le procès-verbal de l'enquête judiciaire du Shériff, exécuteur des hautes oeuvres à Uvalde. Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles de la femme de Meinrad mais nous pensons qu'elle nous aura écrit. Les autres frères et soeurs ont reçu les premières nouvelles de notre part.

Si un pasteur, notre ami, ne nous avait pas donné connaissance de l'annonce télégraphique, nous ne saurions peut-être encore rien aujourd'hui. Du procès-verbal il suit que Meinrad était seul dans sa maison de campagne qui est située à 8 miles anglaises de Uvalde; sa femme, aves ses cinq enfants dont le plus jeune [8] n'a qu'un mois, étaient en ville (probablement San Antonio, à 30 milles de Uvalde).

Mardi après-midi, le 29 décembre 85, un berger mexicain venait à Uvalde et cherchait M. Nusslé qui, comme il disait, n'avait plus paru chez lui depuis lundi 28 décembre. Le soir tard, le Shériff allait avec le berger à cette campagne pour trouver celui qu'on cherchait. Il trouva la porte de sa chambre à coucher fermée, la clef y manquait. Il fit forcer cette porte et trouva M. Nusslé mort par terre dans une mare de sang.

L'instruction a prouvé qu'il a été tué probablement d'un coup de hache sur la partie postérieure de la tête et d'un coup de couteau qui lui a tranché la carotide; ce couteau a été retrouvé près du mort, encore tout ensanglanté. Sur la poitrine du cadavre se trouvait épinglée une lettre écrite en espagnol. L'assassinat doit avoir eu lieu dans l'après-midi, car le meurtrier était déjà à six heures du soir à Uvalde. S'il était berger ou domestique chez M. Nusslé ne nous est pas connu, cependant il est reconnu que cet individu a disparu de là dès le mardi. Mercredi soir, M. Nusslé fut enterré. Bien des amis et connaissances suivirent son cercueil.

Par le travail, il s'était acquis une grande fortune qu'il laisse à sa femme et à ses enfants suivant testament valable retrouvé. Si la justice ne peut mettre la main sur le meurtrier, ce qui est peu probable dans le Mexique, on ne peut malheureusement faire autre chose dans cette affaire.

La lettre du meurtrier prouve bien quels gens dangereux sont ces bergers mexicains. Nous ne savons pas si c'est pour le voler qu'il a tué M. Nusslé et s'il a pris autre chose que son fusil, son cheval, etc. D'après divers renseignements, nous savons que la femme de Meinrad pense se fixer à San Antonio.

Meilleures salutations de nous tous,

Vos J. et A. Léonberger

A ce récit étonnant vient s'ajouter la confession du meurtrier [9], retrouvée épinglée sur le corps de ce malheureux Maurice:

Adieu à mes amis mexicains!
Adieu tous mes amis!
Adieu malheureuse bergerie!

Je te quitte ajourd'hui; comme exemple pour une autre bergerie, je te laisse un souvenir. Je dis adieu à cette place qui m'a fait criminel et je cherche la grande route qui me conduira dans la vallée où j'ai vu le jour. Mes amis, ne pensez pas que j'aie voulu me distinguer par le meurtre

de cette colombe, la fatalité l'a voulu ainsi. Je suis un lâche Mexicain et je reconnais mon état. S'il y en a un parmi vous qui soit sans faute, qu'il maudisse ma main!

Adieu tous mes amis; aussi adieu à toi, mon frère. Je suis un domestique mexicain bien connu. J'espère que vous n'avez pas honte de moi à cause de ce meurtre; pour ceux qui ne comprennent pas la chose comme il faut, je saurai me justifier.

Le motif de ce crime est que j'aurais dû payer la réparation d'une voiture et c'est justement ce que je ne voulais pas; comme si un autre devait payer ce qu'un étranger a volé. Nous en sommes venus à un tel point tous les deux que seule la mort que M. Nusslé a reçue pouvait venger. Regardez un peu la chose et dites-moi si je n'ai pas eu raison dès le début. Je ne demande pardon à personne et je vous dis que je suis un mauvais sujet; j'appartiens à une bande de meurtriers.

Je dis cette fois la vérité car c'est le premier crime que j'aie commis; mais je ne peux pas assurer qu'il soit le dernier. Dans ce monde ou dans l'autre, je sais la punition bien méritée qui m'attend, mais malgré cela je me sens la force de dire de tout mon coeur que je voulais payer ma dette à Monsieur Nusslé comme je la lui ai payée.

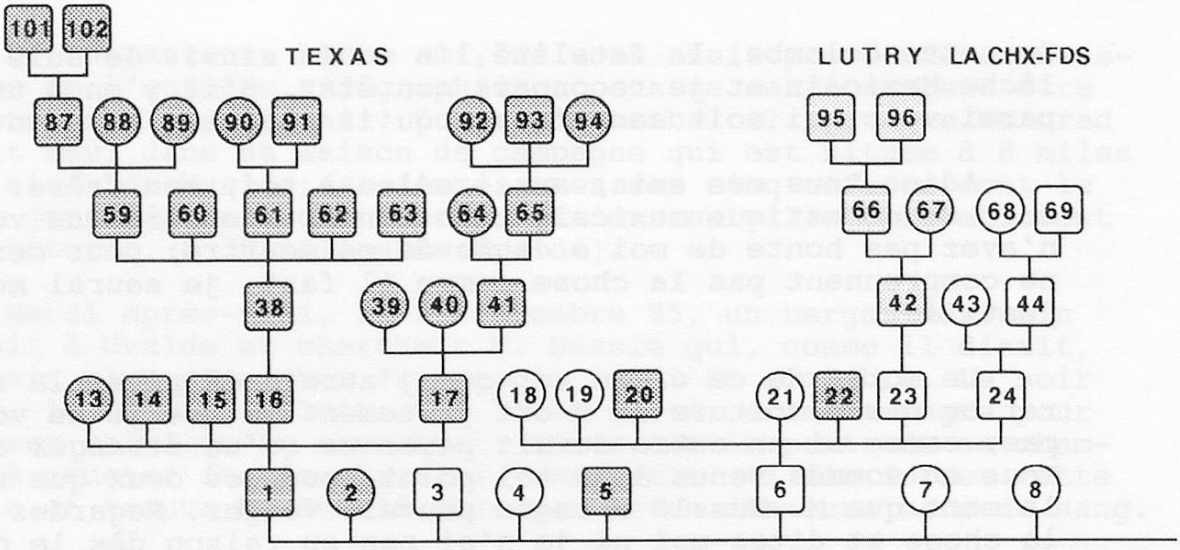
Evaristo Cerbera

Sur la tombe de Maurice, non loin du lieu où se déroula le drame, on peut lire, gravé dans la pierre:

MAURICE NÜSSLE
BORN
IN NEUCHATEL
SWITZERLAND
MAR. 12, 1844
DIED
IN UVALDE
DEC. 28, 1885

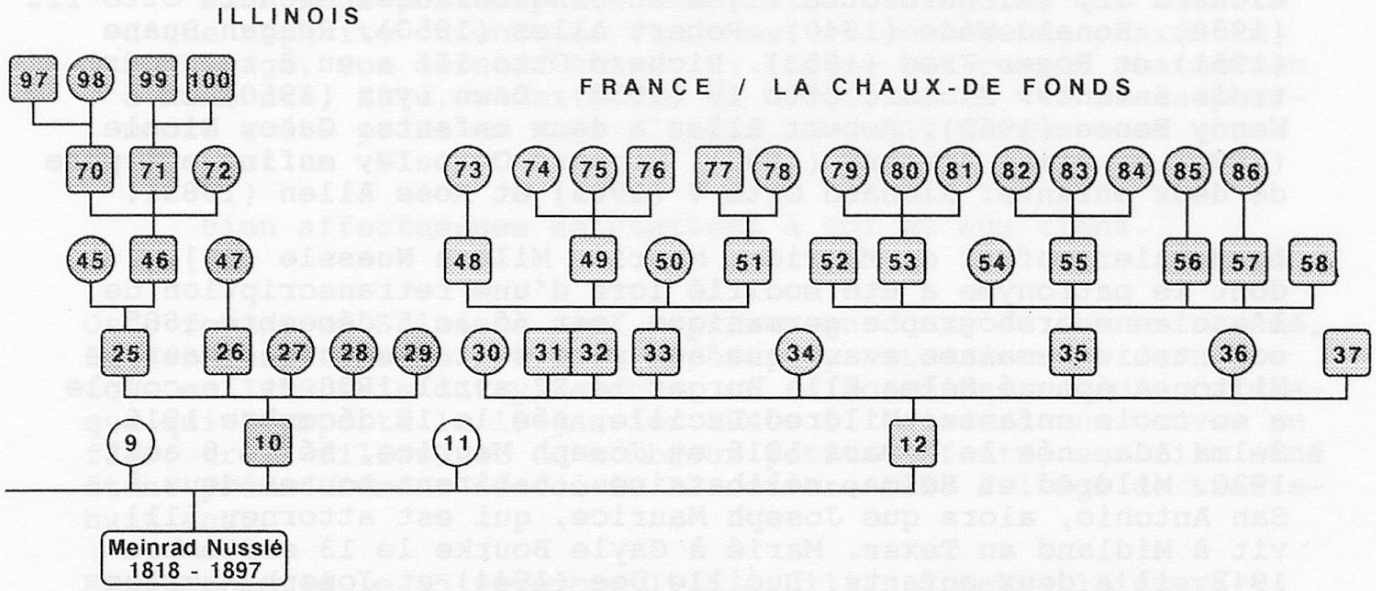
Parmi les six enfants de Meinrad et de Catherine ayant émigré en Amérique, deux ont perpétué le nom et donné une nombreuse descendance dont nous voyons aujourd'hui la sixième génération: Maurice et Charles, dont les familles se trouvent respectivement au Texas et dans l'Illinois (fig. 2).

Maurice et Ada Linke eurent cinq enfants. La première, Isabella, est née le 16 février 1877 et décédée le 1er novembre 1946 à San Antonio, célibataire, à l'âge de soixante-neuf ans. Le deuxième, Ferdinand Albert, né en 1880 et marié à Willie Pearl Riebe en 1919, est mort à l'âge de vingt-quatre ans sans descendance. Le troisième, Alexander Leopold, dit Alex, est né en 1882 et décédé en 1917, sans descendance également. Richard Otto, le quatrième, a eu lui-même un fils, Richard Otto Jr., dont la descendance est toujours à San Antonio; la tradition est de perpétuer le prénom de Richard Otto pour l'aîné de chaque génération.



1	Meinrad (Maurice) 1846-1885	27	Hélène Alice 1893
2	Adèle 1848	28	Lucile Bianca Cath. 1897
3	Louis 1849-1849	29	Viviane Fanny 1900
4	Louise Deleurant/Ummel 1851	30	Marie-Louise 1891
5	Emile Edouard 1853-1919	31	Paul †1893
6	David Guillaume 1855	32	Pierre †1893
7	Bertha 1857	33	Paul Louis 1894
8	Marie Hélène Huguenin 1858	34	Blanche 1895-1916
9	Emma 1860	35	Henri Marc 1897-1950
10	Otto Charles 1862-1940	36	Lucie Bourguet 1902
11	Marie Dorothée 1863	37	Jean †1905
12	Paul 1870-1954	38	Richard Otto II 1918
13	Isabella 1877-1946	39	Mildred Lucille 1910
14	Ferdinand Albert 1880-1964	40	Selma Ada 1916
15	Alexander Leopold 1882-1917	41	Joseph Maurice 1920
16	Richard Otto I 1884	42	Claude Maurice 1921
17	Maurice Milton 1885-1962	43	Micheline Raym. 1928
18	Ida Louise Conrad 1880	44	Olivier Paul Guil. 1934
19	Jeanne Friedrich 1882	45	Emy Lou 1916
20	Henri Guillaume 1883-1933	46	Frank Eugène 1917
21	Nelly Schneider 1884-1962	47	Rosemary L. 1924
22	Charles 1887-1944	48	Christian Paul 1924
23	Paul Maurice 1890-1959	49	Roger 1927-1979
24	Paul Guillaume 1894	50	Monique Quéral 1928
25	Othon Eugène 1890-1928	51	Serge 1943
26	Frank Etienne 1892	52	Olivier Paul Maurice 1926

Figure 2. Tableau généalogique des



53 Daniel David 1927
54 Jacqueline Gilb. Suz. 1930
55 Jean Etienne Henri 1933
56 Gérard Pierre Arnold 1936
57 André Théophile 1938
58 Pierre Christ. Emmanuel 1944
59 Richard Otto III 1938
60 Ronald Wade 1940
61 Robert Allen 1950
62 Reagan Duane 1951
63 Roger Fred 1953
64 Lucille Dee 1944
65 Joseph Maurice 1953
66 Eric Etienne 1946
67 Marie-Claude 1950
68 Valérie 1966
69 Jérôme 1967
70 Norman Frank 1941
71 Stephen Gregg 1947
72 Nancy Anne 1951
73 Nicole 1953
74 Nadia 1953
75 Jocelyne 1954-1975
76 Lionel 1956
77 Luc Didier 1965
78 Caroline 1969
79 Catherine 1957
80 Christine 1959
81 Anne 1964
82 Noëlle Esther 1961
83 Sophie Jul. Suz. 1967
84 Sarah Margaret 1969
85 Patricia Géraldine 1966
86 Julia Hélène 1974
87 Richard Otto IV 1958
88 Dawn Lynn 1960
89 Wendy Ronnie 1962
90 Casey Nicole 1980
91 Bryan Anthony 1985
92 Amanda Sue 1978
93 James Joseph 1980
94 Rebecca Gayle 1982
95 Sébastien Claude 1976
96 Frédéric Julien 1978
97 Bryan Keith 1969
98 Dawn Marie 1972
99 Nicholas 1979
100 Christopher 1983
101 Richard Otto V 1983
102 Ross Allen 1985

descendants de Meinrad Nusslé

Richard Jr. (Richard Otto II) a eu cinq enfants: Richard Otto III (1938), Ronald Wade (1940), Robert Allen (1950), Reagan Duane (1951) et Roger Fred (1953). Richard Otto III a eu à son tour trois enfants: Richard Otto IV (1958), Dawn Lynn (1960) et Wendy Renee (1962). Robert Allen a deux enfants: Casey Nicole (1980) et Brian Anthony (1985). Richard Otto IV, enfin, est père de deux enfants: Richard Otto V (1983) et Ross Allen (1985).

Le dernier enfant de Maurice, Maurice Milton Nuessle [10], dont le patronyme a été modifié lors d'une retranscription de l'ancienne orthographe germanique, est né le 5 décembre 1885, soit trois semaines avant que son père soit assassiné. Maurice Milton a épousé Selma Ella Burger le 22 avril 1908 et le couple a eu trois enfants: Mildred Lucille, née le 10 décembre 1910, Selma Ada, née le 7 mars 1916 et Joseph Maurice, né le 8 août 1920. Mildred et Selma, célibataires, habitent toutes deux à San Antonio, alors que Joseph Maurice, qui est attorney [11], vit à Midland au Texas. Marié à Gayle Bourke le 13 septembre 1942, il a deux enfants, Lucille Dee (1944) et Joseph Maurice Jr. (1953), lui-même père de Amanda Sue (1978), James Joseph (1980) et Rebecca Gayle (1982). Une correspondance régulière avec Selma, de 1986 à aujourd'hui, m'a permis de structurer cet article.

Quand aux autres fils de Meinrad, Emile Edouard, parti pour l'Amérique le 18 octobre 1876, deviendra médecin. Il mourra à Chippewa Falls, dans le Wisconsin, le 7 juin 1919 à l'âge de soixante-six ans, célibataire et sans descendance.

Otto Charles, on s'en souvient, s'était embarqué avec des colons pour le Canada alors qu'il n'était âgé que de quinze ans. Parti rejoindre son frère dans le Winsconsin où il fait ses études, il reviendra à plusieurs reprises en Suisse pour y travailler ou participer à des courses cyclistes. Il y rencontrera Alice Etienne, de Courtemaîche, qu'il épousera le 11 septembre 1889 aux Eplatures.

Otto, âgé de vingt-sept ans et sa jeune épouse sont de passage le 29 septembre à New York pour le vingtième anniversaire d'Alice. Ils s'installent à Walnut, dans l'Illinois, où Otto est établi depuis deux ans. Ils auront cinq enfants: Othon Eugène [12], né le 20 octobre 1890, puis Frank Etienne, le 12 août 1892, Hélène Alice, le 13 août 1893, Lucile Bianca Catherine, le 19 février 1897 et enfin Viviane Fanny [13], le 2 septembre 1900.

Eugène et Frank deviennent tous deux pharmaciens, comme leur père. En automne 1912, Otto adresse une carte postale représentant sa pharmacie (fig. 3) à son frère Paul qui vient d'être nommé pasteur aux Briands, près de Ste-Foy la Grande, en Gironde:

Walnut, Ills, Oct. 14th, 1912

Bien cher frère:
Viens de recevoir ta carte annonçant ta nouvelle charge.
J'espère que ce soit pour le mieux.

Nous nous portons tous assez bien sauf Alice qui souffre d'une néphrite chronique. Frank est au collège de pharmacie à Chicago, son dernier terme, et Eugène est commis pharmacien à Monmonth, Ills, c'est à 150 km d'ici. Cette vue de la pharmacie a été prise au mois d'août, le petit garçon avec son vélo est un voisin.

Bien affectueuses salutations à toi et aux tiens.

Otto

Otto revint en Suisse à neuf reprises au cours de son existence, la dernière fois en 1927. Il espèrait y retourner une dernière fois en 1939 mais dut y renoncer en raison d'une maladie cardiaque qui l'emporta le 13 janvier 1940. Il laissera une veuve, un fils, trois filles, et de nombreux petits-enfants, son fils aîné étant prématurément décédé le 12 octobre 1928 à l'âge de trente-huit ans.

Eugène, marié le 15 novembre 1915 à Lilian Stoeks, laissera deux enfants: Emmy Lou (1916) et Frank Eugène (1917). Son frère Frank épouse Ellen Cunnane le 14 avril 1921 et le couple aura une fille, Rosemary, née le 15 août 1924. Les enfants de Frank Eugène, Norman Frank (1941), Stephen Gregg (1947) et Nancy Anne (1951) ont eux-mêmes de la descendance. Les enfants de Norman Frank sont Brian Keith (1969) et Dawn Marie (1972) alors que ceux de Stephen Gregg se nomment Nicholas (1979) et Christopher (1983).

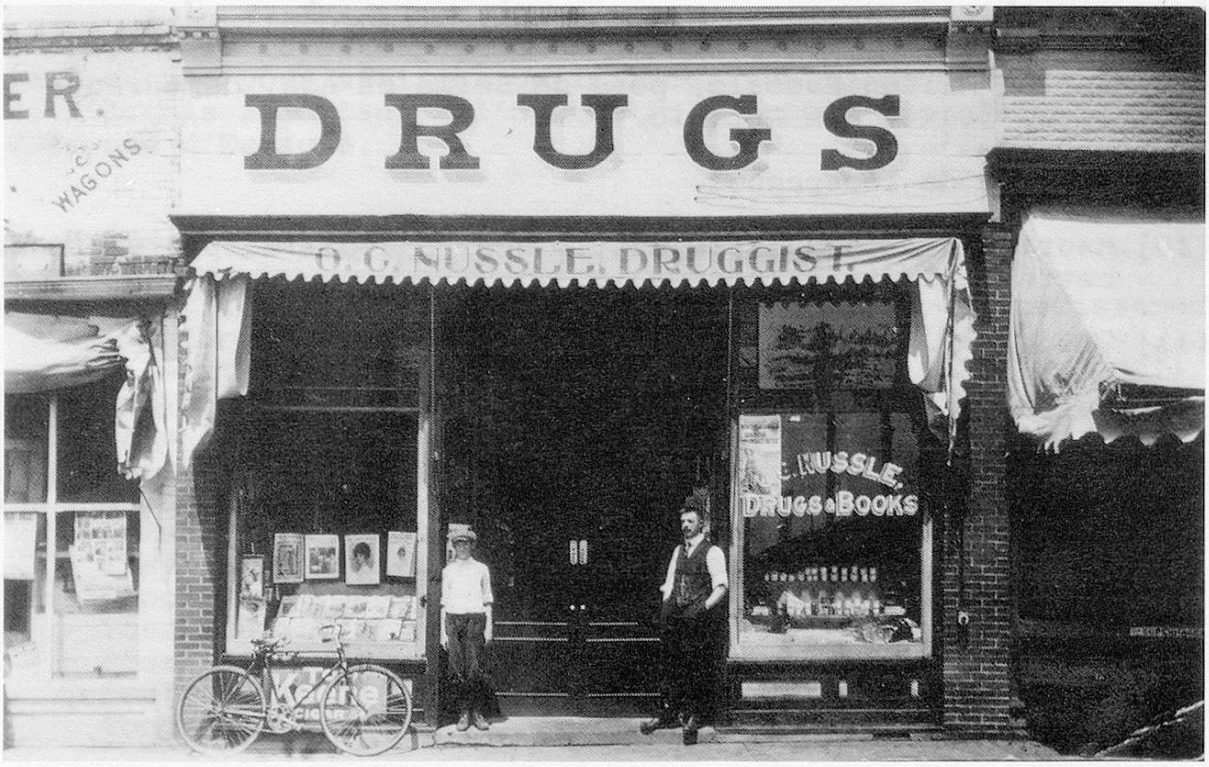


Figure 3. Carte postale envoyée par Otto à son frère Paul

A la génération suivante, deux enfants de David Guillaume Nusslé émigrèrent à leur tour aux Etats-Unis. Henry, qui deviendra Consul Honoraire de Suisse à Chicago et Charles, qui vécut dans le Wisconsin et mourut dans l'Indiana à l'âge de cinquante-sept ans. Ces deux frères ne laissèrent toutefois aucune descendance.

Remarques

[1] Archives de la Conférence mennonite suisse.

[2] Les Amish tirent leur nom du prédicateur anabaptiste de l'Emmental Jakob Ammann qui fit traverser l'Atlantique à leurs ancêtres.

[3] John Quincy Adams (1767-1848), président des Etats-Unis de 1825 à 1829.

[4] Paul Nusslé, plus tard pasteur dans le sud de la France.

[5] Le fils de sa soeur Adèle Léonberger-Nusslé, établie depuis peu sur la Côte Est, entre Washington et New-York, à quelques 2500 kilomètres de San Antonio.

[6] Actuellement près de 800'000 habitants.

[7] Cette précision est intéressante, si l'on pense qu'en Europe nous sommes en plein conflit franco-allemand.

[8] Maurice Milton Nuessle, père de Selma et Ada, demeurant toutes deux à San Antonio.

[9] Traduite de l'espagnol.

[10] Maurice Milton Nuessle est le seul à avoir adopté et transmis cette variante orthographique.

[11] Procureur.

[12] Selon extrait du Registre des familles de la Chaux-de-Fonds.

[13] J'ai entretenu une correspondance pendant plusieurs années avec Viviane Cussins qui, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, conduisait encore sa voiture.